



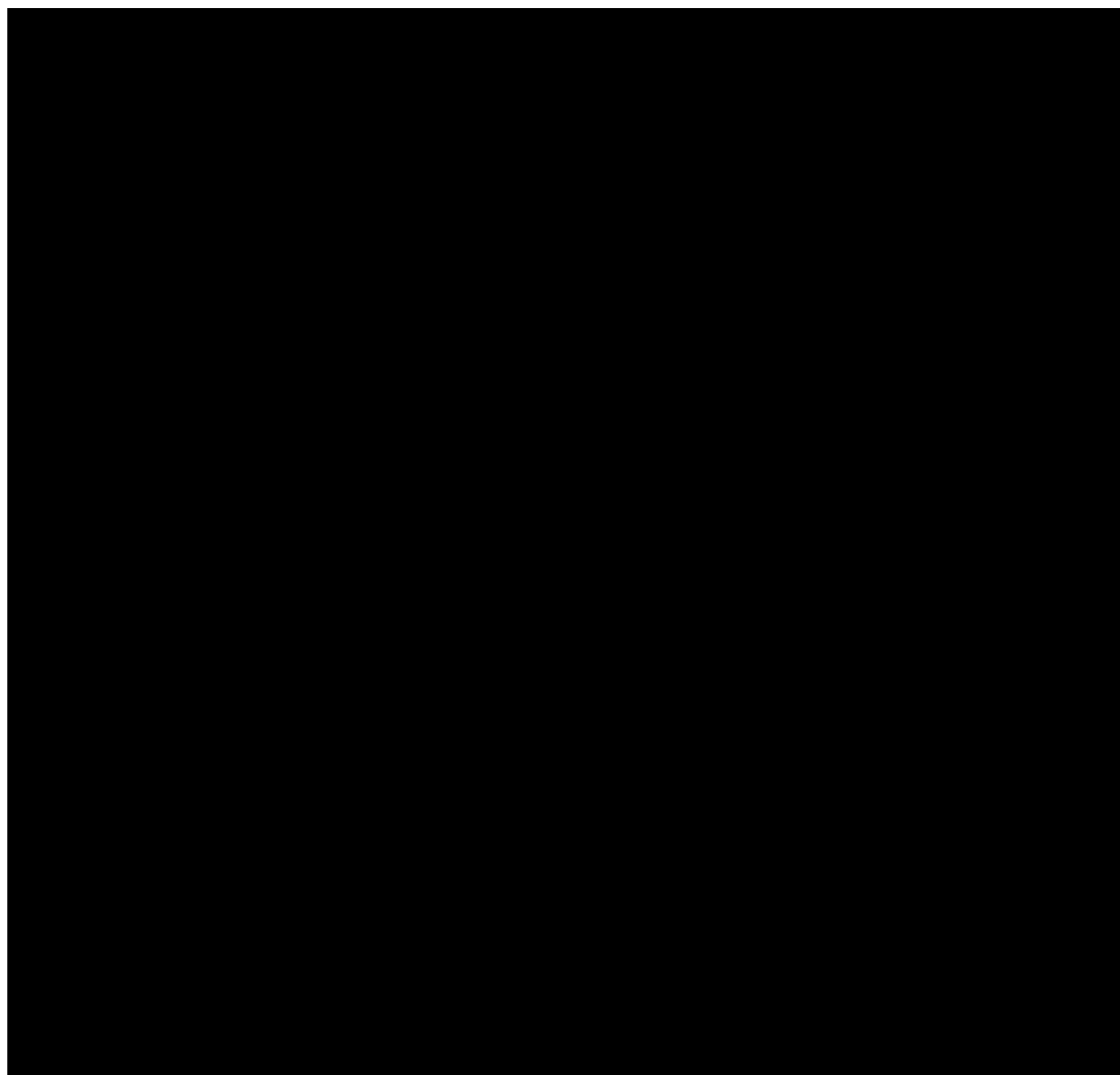
Dès maintenant, jusqu'au 15 juillet  
sur tous les pianos acoustiques  
neufs et d'occasion

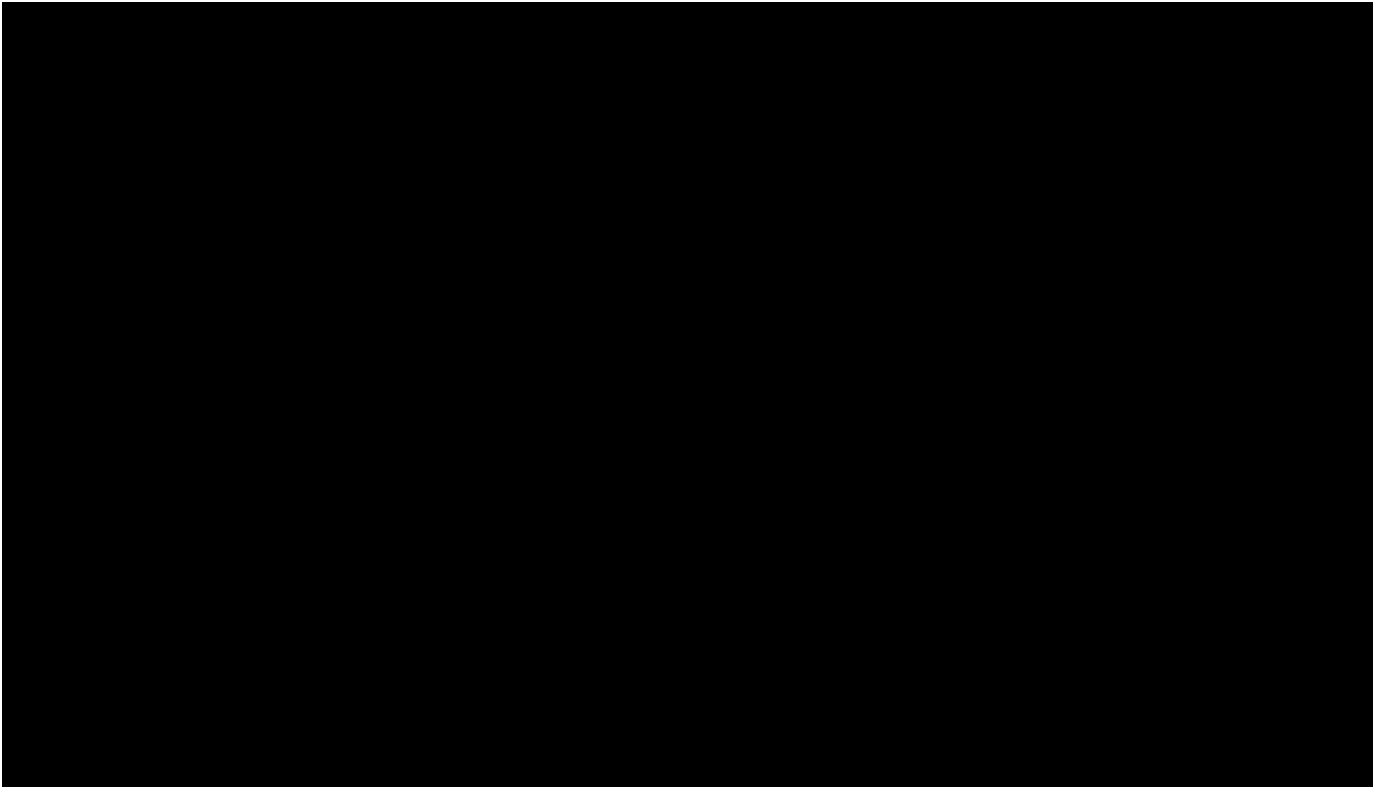
**GRAND DE**  
Pianos HANLET

ACTUALITÉ / CRITIQUES

## Opéra-Comique : résurrection du Timbre d'argent de Saint-Saëns

Par François Laurent - Le 12 juin 2017 à 16h41 - mis à jour 12 juin 2017 à 16h41





Saint-Saëns s'est bien arrangé des tableaux pittoresques que lui ménage le livret de Barbier & Carré. Il jette des bouffées de Carnaval dans les scènes liminaires, tend de rouge et de velours l'orgie du II (où Fiametta exécute une vrombissante Danse de l'Abeille !), glisse une pseudo-cornemuse dans les noces paysannes du III, demande à Fiametta de ponctuer sa danse d'un tambour basque et entrelace des arabesques sous ses pas, puis oppose aux suaves invitations des sirènes du IV, la vision du fleuve où s'amoncellent les cadavres... Autant de morceaux de bravoure où le bel entrain des musiciens des Siècles, dirigés par **François-Xavier Roth**, ne fait pas tout à fait oublier des sonorités rêches et quelques approximations en ce soir de première.

Le spectacle imaginé par **Guillaume Vincent**, avec ses fanfares lancées depuis les couloirs du théâtre et ses choristes déambulant dans la salle, convoque une débauche de moyens plutôt efficace : une lumière dorée surgie d'une trappe quand sonne le maudit timbre, les projections vidéos et les écrans de fumée soulignent le caractère "fantastique" du décor (la forêt du III et ses rayons de soleil, le fleuve bouillonnant du IV), le diable fait disparaître sa créature dans un rideau de flammes et danse comme à Broadway. On y applaudit l'abattage comique de Tassis Christoyannis, irrésistible dans la chanson de Caméléone au II ; son baryton plus à l'aise dans la caresse que la grimace, ôte peut-être au personnage une part de sa noirceur, mais la séduction du verbe est un régal.

Le Conrad d'Edgaras Montvidas, fiévreux à souhait sur son grabat, gagnerait à discipliner son chant dès qu'il en sort - il peut au moins compter sur sa prestance. De toute façon c'est à Hélène Guillemette qu'échoit le clou de la partition : « Le bonheur est chose légère », romance avec violon obligé que l'on croirait détachée d'un ouvrage d'Auber. Le seul air passé à la postérité ? Ce serait oublier le délicieux duo Bénédicte-Rosa au III, publié sous le titre *Le papillon et l'étoile*. On y applaudit le tendre couple vocal formé par Jodie Devos et Yu Shao, ce dernier encore un peu raide mais à la diction exemplaire. Le vrai drame de ce *Timbre d'argent*, c'est de n'avoir jamais fait l'objet d'un enregistrement, mais qui sait...

***Le Timbre d'argent* de Saint-Saëns. Paris, Opéra-Comique, le 9 juin.**